

Sono et devint on quelques minutes assez intense pour lui permettre de marcher sans danger à quinze ou vingt pas de la mère Gaul et de son compagnon.

Ils arrivèrent ainsi tous trois au Mont-Gargan, au delà duquel la côte Sainte-Catherine s'estompait sur le ciel sombre, comme un nuage gigantesque plus noir et plus compacte que les autres.

En entrant dans la grande rue du Mont-Gargan, Rochard et la mère Gaul ralentirent le pas et n'avancèrent plus qu'avec une certaine réserve, parlant à voix basse, prêtant l'oreille et étudiant le terrain du regard.

Tout à coup ils s'arrêtèrent tous deux en même temps et demeurèrent immobiles.

Ils écoutaient un bruit de pas qui retentissait à l'autre bout de la rue et semblait s'avancer de leur côté.

Ce bruit les inquiétait évidemment. La jeune femme le comprit, et supposant qu'ils pourraient rebrousser chemin pour éviter ou pour épier l'inconnu qui venait vers eux, elle courut se réfugier dans une maison en construction qui s'élevait à sa droite.

Il y faisait noir comme au fond d'une mine.

Elle était là depuis quelques secondes, accroupie dans une encoignure, quand des pas resonèrent à son oreille.

Elle écouta, en proie à une vive émotion, et bientôt elle vit deux individus pénétrer dans le refuge qu'elle venait de choisir elle-même.

C'étaient l'homme et la femme qu'elle avait suivis.

Elle les avait reconnus au moment où ils quittaient la rue pour se glisser dans la bâtisse.

Après avoir marché quelque temps à tâtons sur le sol inégal, semé de cailloux et de moellons, ils s'arrêtèrent enfin et s'assirent à trois pas d'elle sur une pierre de taille dont elle avait hésité elle-même à se faire un siège.

La jeune femme retint sa respiration, craignant même qu'à cette distance on n'entendit les battements de son cœur, qui bondissait dans sa poitrine.

—Je vous dis que c'est lui, dit alors la mère Gaul, je l'ai..

—Un instant, interrompit l'agent, les murs, même les murs neufs, peuvent avoir des oreilles, et partout où je me trouve, j'ai toujours l'habitude de faire une reconnaissance.

—En v'là une bêtise ! dit la mère Gaul, comment ! à cette heure, dans ce quartier, au milieu de ces moellons et de ces pierres de taille, vous croyez trouver quelqu'un ?

—Prudence est mère de sûreté, madame Gaul, n'oubliez jamais ce proverbe.

Et on entendit le crépitement que produit le frottement d'une allumette.

La jeune femme tremblait comme une fouille, dans le coin où elle s'était blottie.

Quel était cet homme et de quoi était-il capable ?

Voilà ce qu'elle se demandait avec une inexprimable épouvante.

Un moment, elle fut tentée de se lever et de s'élancer dans la rue.

Mais, en se levant, elle sentit que ses jambes se dérobaient sous elle, et, incapable de faire un pas, elle attendit avec résignation ce que le sort allait décider d'elle.

—Malédiction ! s'écria Rochard, après sept ou huit tentatives inutiles, le brouillard a pénétré toutes mes allumettes, impossible d'en faire prendre une.

—Je vous dis que votre idée n'a pas le sens commun, et que nous pouvons causer ici aussi sûrement que dans votre propre chambre, dit la mère Gaul.

—Causons donc, dit l'agent en jetant ses allumettes avec colère.

Il reprit :

—Ainsi vous croyez que c'est...

—Legrand ? oui. J'en suis sûre, quoique je l'ai à peine entrevu dans le brouillard. C'est que, voyez-vous, il y a une *casure* que je reconnaîtrais entre mille et à une lieue de distance.

—Oui, oui, murmura l'agent, qui donc, si ce n'est lui et ses complices, pourrait venir au Mont-Gargan, à l'auberge du Soleil d'or, par ce temps et à cette heure ?

—D'autant que c'est à cette heure et à cette auberge que je leur ai donné rendez-vous à tous trois, fit observer la mère Gaul.

—Vous avez raison ; c'est donc lui, il n'y a pas le moindre doute.

Il y eut une assez longue pause, pendant laquelle l'agent réfléchissait sans doute ; puis il reprit :

—Maintenant, voici ce que nous avons à faire. Vous allez vous présenter au Soleil d'or, où vous êtes attendue par l'aubergiste et par Legrand.

—Ça c'est simple comme bonjour ; après ?

—Toute la question en ce moment est de savoir si Pascal et Mayer ont précédé Legrand au rendez-vous, et si les trois complices sont réunis.

—Encore très-facile, ça ! Et s'ils sont là tous les trois ?

—Alors, vous les quittez sous prétexte d'aller manger à la cuisine, vous venez me prévenir, et vous filez à la préfecture, où vous racontez ce qui se passe, et d'où vous me ramenez quatre agents solides et bien armés.

—Je vais vous prévenir, mais où ? ici ?

—Non pas, j'ai trop peur de les perdre encore une fois ; je serai dans l'auberge même, où je veux m'installer pour mieux veiller sur mon trésor.

—Prenez garde, le père Martel est un vieux malin ; s'il soupçonne qui vous êtes, il n'aura rien de plus pressé que d'en faire part à Legrand et aux deux autres, et alors vous ne sortirez pas vivant de l'auberge, c'est moi qui vous le dis.

—Qui ne risque rien n'a rien ; j'y laisserai ma peau s'il le faut, mais je ne serais pas un homme si je laissais échapper l'occasion que le hasard me met dans les mains pour la seconde fois.

—Vous jouez gros jeu, Legrand est rusé comme une chouette et féroce comme un tigre, je vous en ai déjà prévenu.

—Bah ! ce n'est qu'un homme, après tout.

—Accompagné de trois autres, et pas plus doux que lui.

—Est-ce que notre vie ne se passe pas à lutter avec cette espèce-là ?

—Alors vous êtes bien décidé ?

—Très-décidé.

—Allons-y.

La mère Gaul se leva et se dirigea vers la rue, suivie de l'agent.

Une fois là, celui-ci resta en arrière, tandis que la portière allait frapper à l'auberge du Soleil d'or.

III

L'AUBERGE DU SOLEIL D'OR.

Elle y fut reçue sans difficulté par le père Martel, et un instant après, comme nous l'avons vu, elle entra dans la chambre où l'attendaient Legrand, Mayer et Pascal.

Sur un signe de Legrand, la mère Gaul s'était assise près de la table autour de laquelle avaient pris place Pascal et Mayer.

Elle affectait un air dégagé, mais en même temps, elle suivait Legrand d'un air inquiet, et il lui semblait que jamais elle ne lui avait vu la physionomie si sombre.

En se rappelant tout le passé de cet homme qu'elle connaissait mieux que personne au monde, puisqu'elle était sa parente, en songeant à la perspicacité presque infaillible, à la détermination froide et implacable dont il avait donné tant de preuves, elle ne pouvait s'empêcher de frémir intérieurement à la pensée de l'acte qu'elle venait d'accomplir.

Tout en se répétant qu'il était impossible que Legrand eût le moindre soupçon du rôle qu'elle jouait en ce moment et du piège qu'elle venait de lui préparer, elle ne pouvait s'empêcher de trembler chaque fois que son regard rencontrait celui de son terrible cousin.

Legrand attendit quelques instants avant de prendre la parole, car l'orage qui menaçait depuis une heure venait d'écla-